

Au début des années septante, la "reconstruction" de l'Université au Sart Tilman est déjà bien avancée.

LA FORMATION DU SART TILMAN

S'il y a des "lieux de mémoire", il y a sans doute, aussi bien, des lieux menacés d'amnésie.

Le campus du Sart Tilman pourrait être du nombre, dont peu savent, parmi ses usagers actuels, dans quel esprit s'est dessiné le transfert de l'ULg sur les hauteurs boisées de la cité ardente. Retour aux sources, quelque part dans le Haut Katanga...

Chacun sait la part déterminante prise par le recteur Dubuisson et l'architecte Claude Strebelle dans l'implantation de l'ULg au Sart Tilman et se représente les conditions objectives ayant imposé, dans les années cinquante, la nécessité d'un tel déploiement *extra muros* — une université en pleine expansion démographique, mais bloquée dans ses bâtiments dispersés du centre



ENTRE UTOPIE ET RÉALITÉ : GENÈSE DU CAMPUS.

Pascal Durand

ville, la plupart inadaptés et certains vétustes. On connaît moins cependant les circonstances et le cadre de leur rencontre. Or, loin de relever de la petite histoire, ceux-ci s'avèrent d'une importance considérable lorsqu'il s'agit, au-delà des étapes successives de l'aménagement du Domaine, de cerner l'esprit général ayant présidé à l'élaboration de son schéma directeur et fait du Sart Tilman un campus pilote et un véritable laboratoire architectural.

L'EXPÉRIENCE FULREAC

Lorsque le recteur Dubuisson prend contact avec Cl. Strebelle en 1960, la perspective d'un transfert au Sart Tilman est déjà tracée, les premiers terrains déjà achetés, les études préliminaires déjà engagées (voir "Moments", page 15). Resto à doter le projet d'un architecte-coordonnateur susceptible d'établir un plan urbanistique d'ensemble et capable de fédérer les énergies créatrices des architectes qui seront engagés, dans le respect du site naturel et la conscience des

nécessités techniques d'une université, mais aussi, ajoute M. Dubuisson dans ses Mémoires, des besoins, non mesurables et peut-être inconscients des hommes en bien-être, en beauté, et ceci, dans les limites étroites d'un budget.

L'homme qui va donner forme à nos rêves, poursuit M. Dubuisson, c'est au Congo que je le trouve. Je ne suis pas le moins du monde déterminé à choisir un architecte ayant travaillé en Afrique mais peut-être, dans mon subconscient, une relation s'établit-elle entre Sart Tilman et Katanga. Si une telle relation tend à s'établir, c'est que, depuis 1956, l'université de Liège développe au Katanga une Fondation destinée à promouvoir la recherche scientifique, l'enseignement, l'assistance médicale, sociale et culturelle en Afrique centrale (FULREAC), dont l'un des principaux projets prend, précisément, la forme d'un village expérimental installé à Mangombo, à 100 km d'Elisabethville. La richesse minière

de la région ayant entraîné une industrialisation galopante et un exode massif des populations rurales vers ces grandes cités en voie rapide de saturation que sont Elisabethville, Jadotville et Kolwézi, il s'agit de créer une "cité satellite", vaste, aérée, dont l'exemple puisse essaimer sur tout le territoire (l'expérience s'achèvera au moment de la sécession katangaise). Premier trait d'union avec le Sart Tilman : non loin de la ville engorgée, la construction d'une cité nouvelle, porteuse d'un intense idéal communautaire.

Fin des années cinquante, M. Dubuisson, déjà engagé dans la conception administrative du projet FULREAC, visite, à 60 km de Mangombo, le village de Luishia, où un lycée pour jeunes filles nouvellement construit retient son attention. D'autres réalisations, signées du même nom, confirment à ses yeux les talents de l'architecte : le théâtre d'Elisabethville, le monastère de Kansenla, un musée, des bâtiments industriels, des habitations, tous

édifices marqués, écrivait-il, par la qualité de l'exécution et le caractère humain de la conception. Aussi prend-il contact avec l'architecte pour lui exposer son projet d'un redéploiement de l'Université sur un site forestier à préserver. Cl. Strebelle, qui a déjà travaillé sur un projet d'implantation de l'université d'Elisabethville — second trait d'union —, est d'emblée intéressé : le recteur l'invite à se rendre au plus tôt sur le site du Sart Tilman.

Les choses vont alors s'accélérer : dès 1961, le Conseil d'administration de l'Université adopte à l'unanimité le plan d'urbanisation exposé par Cl. Strebelle (avec H. Louis et V. Desreux). Quatre ans plus tard, l'architecte passe aux commandes de la planification urbanistique du Domaine. Un Domaine où il ne s'agira pas, dans l'esprit du recteur et de son architecte-coordonnateur, d'effectuer un simple *transfert* de l'Université, mais plutôt, selon le terme qu'ils ont tous deux adopté, une "reconstruction", pensée et organisée suivant leur conception commune d'une Université à la fois moderne et fidèle à ses principes les plus fondateurs.

DU VILLAGE PILOTE AU CAMPUS

L'architecte et le recteur sont en effet sur la même longueur d'onde : il faut non seulement donner à l'Université, en termes d'espace et

suite page 15 ➤

LA FORMATION DU SART TILMAN (suite)

d'infrastructure, les moyens de son expansion et de sa modernisation, mais l'insérer dans un environnement physique et architectural qui soit comme l'expression visible de ses ambitions scientifiques et le creuset de l'idéal communautaire qui doit l'habiter. L'agencement du Domaine devra respecter la spécialisation des savoirs tout en assurant entre ceux-ci la circulation indispensable à la production d'un véritable esprit-maison et à la maintenance d'une vision unifiée de la science, héritée de l'humanisme : *Les bâtisseurs du Sart Tilman*, liés dans le troisième des Cahiers ayant accompagné les premiers temps de la "reconstruction", ont eu toujours présent à l'esprit la notion humaniste de l'unité de la science [et est] qu'il leur incombe d'offrir à chaque spécialiste, par l'aménagement même de ses lieux de travail et des accès qui y conduisent, l'occasion de rencontrer quotidiennement d'autres spécialistes et, mieux encore, d'apprendre à les connaître autrement qu'au hasard des réunions officielles ou des communications téléphoniques.

UNE UTOPIE RÉALISÉE ?

Au bord de la cuvette liégeoise, les bois du Sart Tilman constituent le poumon de la ville — l'argument écologique avait d'ailleurs été largement décisif au moment, pour l'Université, d'en décrocher les premiers terrains, menacés par les promoteurs immobiliers. Rien d'étonnant donc si la conception urbanistique du Domaine a privilégié, sous tous égards, la préservation du site naturel et organisé l'implantation des bâtiments comme par hommage à sa forme générale, celle du fer à cheval décrit par le cours du ruisseau du Blanc-Gravier. L'essentiel reste cependant que ces contraintes, qui ont favorisé plus qu'elles n'ont réprimé les initiatives des architectes, aient rejoint et conforté le souci de conférer à la structure du campus une dimension symbolique particulièrement significative et gardant les marques de cette pensée utopiste qui anime toute vision architecturale de grande ambition.

Parce qu'il convenait d'accorder entre elles les exigences spécifiques de l'espace universitaire et le génie du lieu, le campus agencé répond ainsi, à bien y regarder, à une sorte de logique paradoxale. À la fois dispersé et unifié, dès lors qu'il s'agissait de concilier la reconstruction de l'Université et la préservation de l'environnement : l'aspect forestier du site devant être protégé, les bâtiments seront essaimés et la plupart de faible hauteur. À la fois mis en réseau et quadrillé, par respect du site ici encore, mais adapté à la division par facultés et instituts ; implantés à distance les uns des autres, les bâtiments n'en seront pas moins reliés par des passages, des sas ou des sentiers. À la fois ouvert et fermé, surtout, à l'image du fer à cheval dont il épouse la forme, suivant une composition autorisant, selon Cl. Strebelle, un lieu de recueillement et de vie intérieure tout en manifestant l'ouverture de l'Université sur le monde extérieur. Et c'est ce même principe d'ouver-

ture qu'on retrouvera dans le concept du Musée en Plein Air, créé en 1971, qui semble concentrer toutes les virtualités symboliques du site et du campus, puisque ce musée sans horaire ni gardien constitue un espace accessible sans réserve au public extérieur et ménagé, au fil des chemins de randonnée, la possibilité de conjuguer promenade et contemplation esthétique, déambulation oisive et culture en liberté.

Les usagers du campus communient-ils avec la forme symbolique qu'il dessine ? On peut en douter. Tout lieu tend à devenir invisible à ceux qui l'habitent durablement. Étudiants ou professeurs, les universitaires du Sart Tilman étudient, travaillent et se déplacent dans ce que McLuhan appelait un "environnement caché". Son esthétique et sa logique générales leur échappent, pour la plupart, avec les enjeux et les intentions de ses constructeurs. Qui n'a fait cependant l'expérience, lors d'une visite de collègues étrangers, à les guider dans les méandres du campus, d'une soudaine redécouverte, à travers eux, des beautés du site, de la diversité heureuse de ses bâtiments et de l'extraordinaire sensation d'espace que procure le Domaine depuis les homes jus-qu'au château de Colonster ? *Je voudrais qu'au Sart Tilman*, confiait M. Dubuisson, *une véritable communion s'établisse entre la nature et les hommes*. Même si son programme de "reconstruction" a dû être revu à la baisse — les années de plomb ayant succédé aux *Golden Sixties* —, l'ULg au Sart Tilman n'est pas loin de réaliser ce souhait. Et, du même coup, la proposition de l'humoriste Alphonse Allais, qui suggérait, afin de remédier aux problèmes de pollution et de surpopulation dans les villes, de construire celles-ci à la campagne...

Sources : *Cahiers du Sart Tilman*, n° 1 (1963), n° 2 (s.d.), n° 3 (1967), M. Dubuisson, *Mémoires*, Liège, Vallant-Carmant, 1977, F. De Smet, P. Dargand, Y. Wiskin, "De l'utopie au non-lieu. Genèse d'un campus", dans *Espaces et Société*, 1995.

CLAUDE STREBELLE
ARCHITECTE-COORDONNATEUR

Né à Kraainem en 1917, diplômé de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles (1941), Claude Strebelle appartient, en amont comme en aval, à une famille d'artistes : fils du peintre Rodolphe Strebelle, frère du sculpteur Olivier Strebelle et du peintre Jean-Marie Strebelle, père du sculpteur Vincent Strebelle (auteur de "l'Ombre du Toit", installée au Sart Tilman face aux grands parkings). Il se perfectionne à l'École supérieure des beaux-arts de Paris, collabore avec l'architecte H. Lacoste, puis réside au Congo de 1949 à 1961.

Architecte à la Compagnie foncière du Katanga, il fonde le bureau d'architecture "Yenga" (avec L. Bertholet, A. de Buyt, L. De Waeght et J. Leloup) et préside l'Union africaine des arts et des lettres. Dans la région d'Elisabethville, où il est notamment chargé d'étudier l'implantation de l'université locale, ses réalisations se multiplient : un théâtre, un musée, le monastère de Kansenta, un lycée pour jeunes filles, des bâtiments industriels, des habitations individuelles (dont la stanne, aménagée dans la structure cylindrique d'un château d'eau désaffecté).

Le recteur Dubuisson, qui, depuis son accession au rectorat en 1953, se dépense sans compter pour mettre en place les conditions d'un redéploiement de l'ULg au Sart Tilman, prend contact sur place avec l'architecte. Le projet Sart Tilman intéresse celui-ci aussitôt et ne le lâchera plus. Dès juillet 1961, le conseil d'administration de l'ULg lui confie l'établissement d'un plan d'urbanisme, avant de le désigner en mars 1965 au titre d'architecte et d'urbaniste d'ensemble. Sa carrière se confond alors avec l'aménagement du Domaine, non seulement dans sa conception générale — coordonnant les "explosions imaginatives" d'architectes "à orientations fortes" — mais aussi dans certaines de ses constructions les plus remarquables (seul ou en collaboration) : la chaufferie centrale à forme pyramidale, la faculté de Droit, l'Institut de Psychologie ou encore la galerie vitrée reliant les amphithéâtres et le restaurant. En 1965, Cl. Strebelle transmet le flambeau du Sart Tilman au professeur Jean Englebert — en attendant de passer aux commandes de l'aménagement de la place Saint-Lambert...

MOMENTS

1860 : premier cri d'alarme, du recteur Lecocq : l'Université (elle n'a pas cinquante ans) manque d'espace

1890 : sept nouveaux bâtiments, vie insuffisante : les Instituts de Botanique, de Pharmacie, d'Astrophysique, de Zoologie, de Physiologie, de Chimie et d'Anatomie

1937 : achèvement de la construction du complexe du Val Benoît

1947 : projet (avorté) d'un transfert de l'Université sur la colline de Coïnte

1949 : un regroupement des facultés dans les environs de la prison Saint-Léonard est envisagé

1953 : Marcel Dubuisson accède au rectorat

1954 : création d'une "Commission des bâtiments" suite aux lois de 1953 accordant plus d'autonomie aux universités d'État en matière de construction

1956 : le bureau d'architecture et d'urbanisme "L'Équerre", chargé par l'Asbl "Le Grand Liège" d'établir un plan d'aménagement de la région, suggère pour le dédoublement de l'Université un terrain de 174 ha sur les hauteurs du Sart Tilman, propriété de la société Berhheim

1959 :
• achat du terrain, les achats ultérieurs porteront la superficie du campus à 780 ha

• création d'une "Commission interdisciplinaire pour l'aménagement du Sart Tilman"

• décision d'un transfert intégral au Sart Tilman

1960 :
• création d'un "Conseil scientifique des sites naturels du Sart Tilman", chargé de déterminer les emplacements des futures constructions dans le respect de l'environnement

• début d'une longue phase de recherches Domatines — sol, sous-sol, relief, végétation, régime des eaux, climat, histoire, etc. — dont les résultats seront consignés dans les *Cahiers du Sart Tilman*

• loi du 1^{er} août 1960 accordant la maîtrise de l'ouvrage à l'Université

1961 : adoption unanime au CA du plan d'urbanisme établi par Cl. Strebelle, H. Louis et V. Desreux

1962 : inauguration des huit pavillons de l'Atelier du Sart Tilman : architectes, ingénieurs, dessinateurs travailleront *in situ*

1963 : acquisition du château de Colonster

1965 : Cl. Strebelle, architecte-coordonnateur, architectes : R. Bastin, le Groupe EGAU, P. C. Humblet, A. Jacquemart, J. Maquet, Ch. Vandekerkove et, plus tard, pour la restauration du château de Colonster, H. Lacoste et J. Opdenberg

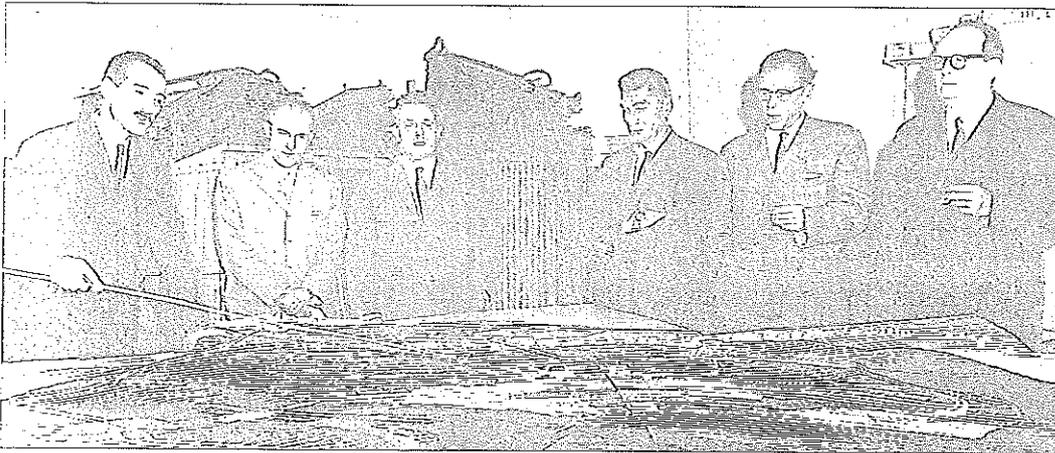
1967 : inauguration, lors du 150^e anniversaire de l'Université, des premiers édifices : annexe de la Bibliothèque centrale, amphithéâtres, bâtiments de Physique, de Chimie et de Botanique, Institut d'Éducation physique, services techniques (chaufferie, poste central de commande), homes, restaurant avec son centre culturel

1971 : création du Musée en Plein Air

1985 : inauguration officielle du CIU

1989 : décision de maintenir en ville le Rectorat, les services administratifs généraux, la Bibliothèque générale et la faculté de Philosophie et Lettres

1991 : l'Exécutif de la Communauté déclare l'Université propriétaire à part entière de ses biens



Plongés dans la contemplation d'une maquette du Domaine, au début des années soixante, de gauche à droite : MM. Strebelle (architecte-coordonnateur), Gabriel (architecte), Ghemne (SETU), Renard (vice-président de l'ULg), Dubuisson (Recteur) et Louis (directeur du SETU).